

nos voisins l'accès à notre sol et notre espace aérien pour notre protection mutuelle serait non seulement refuser aux Canadiens la sécurité qu'ils méritent et ne peuvent acheter, mais ce serait aussi rejeter les principes fondamentaux de l'auto-défense.

M. Barney Danson (York-Nord): Monsieur l'Orateur, je ne veux que corroborer les propos de mon collègue d'Etobicoke (M. Gillespie) et aborder d'autres questions soulevées au cours du débat actuel. Il est des moments où l'on n'est pas tellement fier de siéger à la Chambre, vu la conduite des gens et la qualité des débats, mais je ne crois pas que cela s'applique au débat de ce soir. Le but du débat était peut-être mal fondé, mais il était sincère, et je crois que les exposés ont été d'une haute qualité et présentés avec sincérité, même si nous ne sommes pas toujours d'accord. Je suis particulièrement fier du discours du chef de mon parti, du secrétaire d'État aux Affaires extérieures (M. Sharp) et du ministre de la Défense nationale (M. Cadieux) pour l'apparente objectivité qu'ils ont apportée à chaque sujet sérieux.

Je suis à la Chambre depuis peu de temps, monsieur l'Orateur, mais j'ai découvert que l'un des domaines où il est le plus facile de porter des jugements simples est celui des affaires extérieures. Pourtant, à mesure que l'on se familiarise avec ce domaine, on constate que les jugements simples ne valent rien. Les questions sont très complexes, mais c'est très simple, pour ceux qui ne portent pas la responsabilité, de critiquer et de paraître presque dignes de foi.

L'éloquence du chef du Nouveau parti démocratique et celle du chef du parti créditiste sont parfois captivantes par leur simplicité. On pourrait accepter leurs déclarations simplistes, pourvu que l'on se garde bien de réfléchir. Il nous faut cependant faire face à des réalités et celles-ci ne sont pas toujours agréables. Nous devons vivre dans le monde tel qu'il est et non tel que nous le souhaiterions, ce qui n'est pas toujours facile.

Le ministre de la Défense nationale a fait un inventaire des armements à donner le frisson, cependant c'est une réalité de la vie. Cela m'a rappelé le moment où, écoutant une émission radiophonique dans un hôpital pour convalescents, j'ai entendu M. Harry Truman, alors président des États-Unis, annoncer le langage de la première bombe atomique sur Hiroshima. Cela a ouvert des perspectives d'horreur presque inimaginables. Ceux qui, à l'époque, en ont compris le sens, ont vu cette horreur et se sont demandé comment y faire face.

La réponse facile à l'époque était que c'était nos alliés qui avaient la bombe et qu'il valait

mieux s'en servir avant que l'ennemi ne parvienne à la fabriquer, et que, de cette façon, les morts seraient moins nombreux que si les deux adversaires avaient la bombe et l'employaient. Heureusement, la raison l'a emporté et, grâce à un système assez singulier d'équilibre, nous avons amassé un arsenal qui nous assure une paix relative, nous permettant tout au moins d'échapper à la destruction totale au cours des années, ce qui est remarquable si l'on songe aux possibilités de destruction qu'un accident, sans compter une intention délibérée, pourraient déchaîner.

Je suis terriblement bouleversé quand mes amis d'en face qualifient de faucon quiconque sait faire face à la réalité en pareilles circonstances, connaît les effets réels de ces armes, les dangers de cet armement et est capable d'en énumérer les éléments. Nous n'avons pas de réponse facile au problème, mais il nous faut savoir de quoi nous parlons. Nous devrions oublier toutes ces panoplies et orienter nos énergies dans un sens plus constructif. Je songe à la conférence du logement, à laquelle M. Buckminster Fuller disait qu'il nous faut faire quelque chose même si nous ne pouvons pas nous le permettre. Il a souligné qu'en temps de guerre, par exemple, nous trouvons une solution au problème, nous trouvons l'argent nécessaire. Mais, malheureusement, il ne faut pas être simpliste, car nous ne pouvons régler notre vie et nos problèmes comme s'ils étaient indépendants les uns des autres; ils font partie d'un tout. Mon ami le député de Yorkton-Melville (M. Nystrom) est d'une naïveté charmante. C'est une joie de le voir à la Chambre avec sa jeune et belle fiancée. Ils ont toute la vie devant eux. Ils ont beaucoup de mérite, car c'est avec courage qu'ils envisagent un avenir très compliqué.

● (Minuit)

Les réponses ne sont pas simples. C'est trop facile de rejeter le blâme sur les erreurs des générations passées. Comme je l'ai dit l'autre jour, la génération montante peut se tromper, et le fera, comme la nôtre l'a fait. Il est très facile de voir parfaitement clair après coup, mais c'est de prévoyance, de courage et de réalisme que nous avons besoin. Tous ici nous voulons la paix, comme le veulent d'ailleurs le président des États-Unis et les Américains. Nous ne sommes peut-être pas d'accord sur leur façon de procéder pour l'obtenir, mais nous ne résolvons vraiment pas le problème en apportant notre appui au débat; pas plus qu'il n'est utile de crier: «Toujours prêts!»

Nous avons un point légitime à faire valoir; nous voulons maintenir notre souveraineté. Pour reprendre ce que mon ami le député d'Etobicoke (M. Gillespie) a dit, les autres